

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Prioux, France, éd. (1990) *La famille dans les pays développés : permanences et changements*. Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques (Coll. « Congrès et Colloques »), 316 p.

par Francine Dansereau

Cahiers de géographie du Québec, vol. 36, n° 97, 1992, p. 107-108.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022250ar>

DOI: 10.7202/022250ar

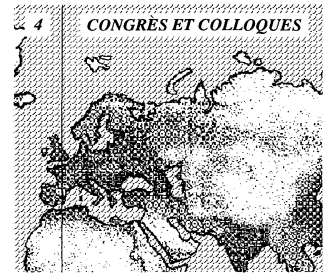
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

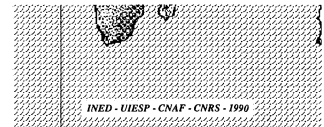
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRIOUX, France, éd. (1990) *La famille dans les pays développés: permanences et changements*. Paris, Éditions de l'Institut national d'études démographiques (Coll. «Congrès et Colloques»), 316 p.



La famille
dans les pays développés :
Permanences et changements
Édité par France Prioux
(Vaucresson, octobre 1987)



L'ouvrage publié par l'INED reprend l'ensemble des communications présentées au colloque tenu en 1987 à Vaucresson sur «les nouvelles formes de vie familiale dans les pays développés», à l'initiative de la Commission de la démographie de la famille et du cycle familial de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population (UIESP). Les formes familiales atypiques sont au centre des interrogations des chercheurs: couples cohabitants non mariés avec ou sans enfants, familles monoparentales, familles recomposées, couples mariés sans enfants, personnes seules, familles élargies vivant en corésidence complète ou partielle, etc.

Divisé en 6 sections, l'ouvrage comporte 18 chapitres ou contributions d'auteurs — démographes pour la plupart mais aussi sociologues et anthropologues — originaires d'une dizaine de pays industrialisés. Plusieurs de ces auteurs se livrent à des comparaisons internationales dans le but de cerner tant les convergences que les particularités nationales dans les mutations familiales récentes. Un des principaux mérites de l'ouvrage est de mettre en relief, grâce à ces comparaisons, le fait qu'il n'y ait ni schéma d'évolution ni modèle explicatif simple qui puisse rendre compte de la diversité des situations présentées par des pays qui ont pourtant atteint des stades de développement comparables. À titre d'exemple, citons la proportion de naissances hors mariage qui varie de 0,8 % au Japon à plus de 30 % au Danemark et en Suède pour se situer à un modeste 3,4 % en Belgique et aux Pays-Bas (chiffres rapportés par McCarthy et Cherlin, p. 135). Les différences de définition statistique du mariage, qui amènent à comptabiliser les cohabitants comme célibataires, au Danemark et en Suède, ou comme mariés, en Belgique, expliquent une partie de ces variations mais non l'essentiel. Ces différences entre les pays dans la définition statistique du mariage comme de la famille ou des enfants mineurs rendent délicates, voire hasardeuses, les comparaisons internationales, comme le soulignent plusieurs contributions. Aussi les problèmes de définition statistique et conceptuelle et les questions de méthode occupent-elles le devant de la scène de ce colloque, qui s'était donné pour mission de faire le point

sur le caractère à la fois plus ou moins permanent et transnational des transformations de la famille décelées depuis les années 1960.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à un retour sur les concepts traditionnels dont le concept de «cycle de vie familial» et à l'exploration d'approches plus aptes à rendre compte de la multiplicité des parcours familiaux des individus: les notions de «trajectoire biographique», de «cycles domestiques» successifs assortis de «transitions» sont mises de l'avant en même temps que sont proposées de nouvelles bases de définition de la famille et en particulier de la famille nucléaire. Les parties suivantes regroupent les communications sous cinq thèmes: «la cohabitation», «les familles monoparentales et les familles recomposées», «vers une convergence de la taille des familles?» (interrogation sur l'infécondité et la fécondité différentielle selon les couches sociales), «la famille élargie: corésidence et relations familiales» et, enfin, «sans famille» où l'on traite des personnes âgées et des personnes seules de 30-59 ans. L'espace nous manque pour donner ici un aperçu des questions traitées dans chacune des contributions regroupées sous ces thèmes, d'autant plus que plusieurs d'entre elles présentent des tours d'horizon ou des bilans synthétiques fort utiles, complétés par de solides bibliographies.

L'introduction de France Prioux et la vue d'ensemble de Charlotte Hohn, à la fin de l'ouvrage, résumant fort bien les principaux points abordés dans le colloque; elles soulèvent aussi des questions qui sont parmi les plus pertinentes de l'ouvrage, du triple point de vue des politiques, des approches théoriques et des méthodologies à préconiser. Sur ce dernier point, devant la faible comparabilité et l'inadéquation des sources traditionnelles de données (état civil, recensement) pour dénombrer les nouvelles formes familiales et en fournir une caractérisation socio-économique, on souligne la pertinence des enquêtes, en particulier des enquêtes biographiques rétrospectives pour fournir des données longitudinales fiables. Quant aux constats sur le fond, il y a, comme dans tout colloque, des apports originaux, des constats surprenants et... des lieux communs présentés en termes savants. Parmi ces derniers, signalons au hasard la trouvaille selon laquelle «la probabilité d'avoir vécu dans une famille monoparentale, c'est-à-dire de vivre au moment du recensement avec un beau-parent ou dans une famille monoparentale, s'accroît avec l'âge de l'enfant» (p. 116). Au contraire, le recul général du remariage des divorcés et surtout le fait que la probabilité de remariage ne semble que très peu reliée à la présence d'enfants (p. 121) apparaîtront à plusieurs comme des révélations plutôt contre-intuitives. Au total, un ouvrage de référence utile pour les chercheurs intéressés à la famille, en particulier les férus de chiffres.

Francine Dansereau
INRS-Urbanisation